

14^{me} ANNÉE.

N° 405 B.

TOUS LES JEUDIS.

5 JUIN 1941

DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



SUZY
PRIM

que nous allons voir
cette semaine dans
son dernier film
L'ÉTRANGE SUZY.



FILMS ANCIENS

Pour des raisons multiples que nous n'avons pas toutes à connaître, M. Raoul Piquin, directeur du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique, vient d'établir les mesures suivantes :

1. A dater du 1er septembre 1941, ne pourra être projeté en France, dans les théâtres cinématographiques aucun film de quelque nationalité qu'il soit dont la première représentation en public a eu lieu avant le 1er octobre 1937.

2. A compter du 1er juin 1941, en zone occupée et du 1er septembre en zone non occupée les programmes des séances de projection devront être obligatoirement composés de la façon suivante : Actualités, un documentaire ou un dessin animé et un grand film. Les films-annonces, les films de publicité ne sont pas compris dans cette limitation.

3. Le directeur responsable pourra prendre des mesures d'exception en faveur des films dont la première représentation en public est antérieure au 1er octobre 1937 lorsque la qualité artistique justifiera une dérogation. De même, dans des cas exceptionnels, le directeur responsable pourra autoriser des modifications à la composition type des programmes.

Ces dispositions n'appellent aucun commentaire. Elles sont dictées par la force majeure et tout regret serait donc platonique. Heureusement que le paragraphe 3 nous laisse un brin d'espoir. Des dérogations appliquées avec discernement nous permettront de revoir tout de même de temps en temps ce que nous appelons populairement les « classiques de l'écran ».

Quant à la composition des programmes, les nouvelles mesures ne changent rien à ce qui avait déjà été précédemment décidé. Nous en avons parlé déjà longuement.

Charles FORD.

Voir notre Rubrique

du

CINÉ - CLUB

en Page 10.

UNE VOIX SANS VISAGE.

JEAN TOSCANE

Je crois que l'on peut dire, sans exagérer, que Toscane est « la voix la plus populaire de France ». En effet, aucun autre speaker de la Radio n'a réussi à devenir aussi vite et facilement reconnaissable ! Les auditeurs de la radio connaissent évidemment les voix qu'ils entendent tous les jours, certains speakers, entre autres le fameux M. Roy, de Radio-Toulouse, ont même acquis une certaine popularité, mais pour Toscane, la situation est bien différente. Jean Toscane



il s'aperçoit qu'il a oublié ses pièces d'identité.

— Je n'ai malheureusement pas de papiers... dit-il.

Mais l'employé ne le laisse même pas terminer sa phrase :

— Pas d'erreur possible ! c'est bien vous !

Nes lecteurs vont sans doute nous demander pourquoi nous parlons de Jean Toscane dans une revue consacrée au cinéma. Eh bien, il n'y a certainement pas un seul spectateur de cinéma en France qui ne connaisse pas Toscane ! C'est en effet lui qui a commenté pendant dix ans sans une seule interruption les actualités Fox-Movietone-News ! Sans compter de nombreux documentaires comme cette inoubliable *Magie Africaine* ou *La Grande Tourmente*.

Actuellement, Jean Toscane se trouve à Marseille et il est toujours attaché à la Radiodiffusion Nationale, mais il va bientôt reprendre son activité dans le domaine cinématographique. Nous aurons sans doute, d'ici peu, le plaisir d'entendre sa voix grave et posée. C'est lui qui commentera les deux documentaires que réalise en ce moment notre ami J. K. Raymond-Millet. La « voix sans visage » reprendra sa place derrière l'écran...

F.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs
Suisse :

27 Kanonengasse, Bâle
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ; 3 mois : 3 fr. 50; le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 100 fr., 6 mois : 60 fr., 3 mois : 35 fr.

Autres pays :

1 an : 125 fr., 6 mois : 70 fr., 3 mois : 40 fr.

(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

est devenu une personnalité radiophonique. Quand on entend, au micro, une voix connue, on se dit : « Tiens, c'est celui qui lisait, hier, le « communiqué » ou bien : « C'est encore celui qui annonçait le concert symphonique de samedi ». Quand on entend Toscane, on dit tout simplement : « Ah, c'est Toscane ! »

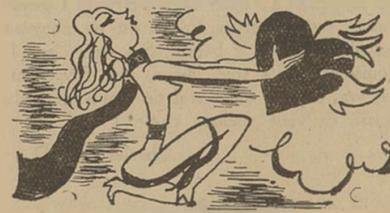
Le merveilleux speaker qui est, dans la vie privée, un homme charmant, possède un signe caractéristique : sa voix, au naturel, est exactement ce qu'elle est au micro. Voici une anecdote qui le démontre amplement :

Un beau jour, Jean Toscane reçoit un mandat. Au moment de le toucher à la poste,

Depuis qu'existent les journaux, vraisemblablement, les lecteurs ont écrit à la rédaction pour dire leur approbation ou protester, pour demander conseil aussi, la parole écrite semblant avoir une autorité incontestée. On ne voit donc pas très bien pourquoi une certaine presse s'indigne soudain contre le courrier des amateurs de cinéma ! Evidemment il faut être indulgent pour le pauvre journaliste en mal de copie et que tarabuste le rédacteur-en-chef, cela ne justifie pourtant pas qu'il radotte ni qu'il raconte n'importe quoi sans la moindre vérification.

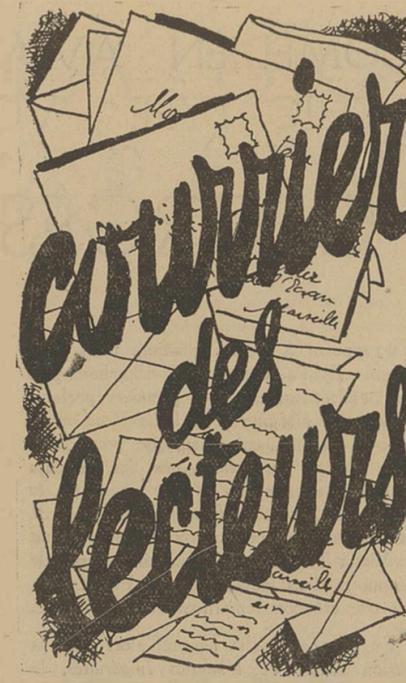
« Le courrier est malsain et de mauvais goût » tranchait donc l'un d'eux, après quoi un autre, tout heureux de l'aubaine, reprenait le thème en y ajoutant « Le public est donc toujours aussi bête qu'avant ! » Eh non, Messieurs, ce public n'est pas si bête que ça, heureusement pour nous tous de la presse qui n'en sommes jamais que l'émanation et les porte-paroles ! Le public manifeste sa vie, s'il dit des absurdités, c'est sans doute qu'une publicité absurde les lui a appris naguère. Vous soutez-vous de ces colonnes bourrées (et pas seulement dans la presse spécialisée) qui racontaient toutes les petites histoires assez laides ou insipides ou idiotes, de la vie des stars et faisaient grand tapage pour persuader chacun du grand intérêt de ces questions. Etonnez-vous que semblables graines aient porté des fruits !

Il est malheureusement un fait : on se rend très peu compte de la portée d'un écrit on se laisse aller à une phrase plaisante, un tour d'esprit à effets, on manœuvre des idées que l'on n'est pas toujours à même d'aller défendre à coups de poings, ce serait pourtant ça le vrai journalisme ! La réponse directe du lecteur si elle n'est pas un coup sur le nez en est le prélude moral.



C'est une excellente mise au point — sans jeu de mots — on se retrouve aussitôt dans le bain de l'action.

Le lecteur, lorsqu'il écrit, n'y met pas toujours les formes dites classiques, il lui arrive bien souvent de secouer ce pauvre journaliste comme prunier au vent d'automne, il lui reproche son avis sur un film, ses renseignements incomplets ou erronés (ça arrive) de trop parler d'un acteur et pas assez d'un autre. Ah, ce n'est pas une chose inerte que la vie intérieure du cinéma ; certes il n'était pas tendre, le Monsieur qui réclamait une étude sur Tino Rossi et proclamait la grand Corse (toutes nos excuses à l'autre) premier acteur du monde, il ne sera pas tendre non plus l'autre Monsieur qui nous écrira furieux



quand cet article aura paru, pour traiter le petit Corse de... on verra bien ce qu'il dira ! Si diverses, si opposées qu'elles soient, ces lettres spontanées sent un véritable baromètre de l'opinion du public. Te! metteur en scène s'éviterait bien des déboires s'il con-

par
R. M. ARLAUD

sultait plus souvent cette correspondance. Il y verrait que cet acteur étiqueté une fois pour toutes : « talentueux mais pas commercial » est fêré prisé, que te! autre l'est infiniment moins, il y verrait que ce public n'accepte pas tout et comprendrait pas mal d'échecs « inexplicables ».

Le courrier n'est pas qu'un terrain de bagarres, c'est aussi une justification du métier de journaliste, on y confronte les écrits et les réalités, on s'y trouve obligé de tenir ce que l'en a promis, d'aller au fond des questions, d'être vraiment un guide. Le courrier interdit de tricher et oblige à vérifier et reconsidérer sa ligne de conduite.

Il serait vain de nier par ailleurs que certains courriers furent particulièrement immondes, particulièrement oiseux, les lecteurs



soudain semblaient secoués d'un vent de mauvais goût ou de petites curiosités inutiles sur les yeux de celui-ci, la couleur de la peau des pieds de celle-là... cherchez le journaliste responsable ! Des courriéristes jugeant ce travail indigne d'eux ont cru spirituel de le prendre à la grande « rigolade ». On venait leur exposer des drames intimes, leur demander un conseil de la plus haute importance pour le demandeur et ils s'esclaffaient, flagornaient ou se moquaient, faisaient de l'esprit et le public qui n'a pas tardé à comprendre a commencé lui aussi à s'offrir la tête du Monsieur. Je sais des « bateaux » sensationnels où certains journalistes n'ont pas eu l'air particulièrement fin, ils sont mal venus maintenant pour glapir d'horreur !

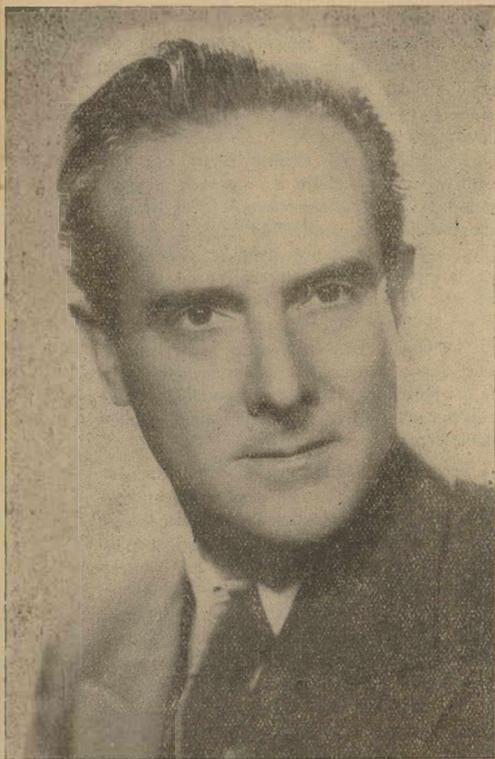
Il y a un moment, en effet, où le courrier des lecteurs n'est plus seulement un terrain de discussion ou un bureau de renseignements, mais où son action devient plus grave, c'est lorsque tous ceux qui veulent construire leur vie appellent au secours et demandent une aide. Ils ne manient pas tous des rêves de gloire, bien des lettres émanent de futurs script-girls, décorateurs, assistants ou électriciens. C'est alors que mieux que par une longue enquête on se rend compte, en répondant, combien le cinéma, cette chose immense dans ses effets, s'agite dans un milieu limité et ne peut nourrir qu'un nombre restreint d'élus. On ne peut choisir délibérément ce métier comme un autre car on ne peut promettre au professionnel l'utilisation de ses capacités ; c'est parfois dur de le faire comprendre.

Plus dur encore de s'adresser aux aspirants-vedettes. Bien peu réalisent que l'on est comédien comme chauffeur ou tapissier et que la situation de vedette n'est qu'un hasard tout à fait occasionnel et rare ; on



devenir plus rapidement et plus sûrement chef de chantier. Là encore il faut reconnaître les désastres de la publicité qui sous prétexte « d'attirer les foules vers les écrans » a froidement bourré des millions de crânes, déjà préparés par le mimétisme que nous avons tous depuis notre arrière-grand-père singe et par l'attrait qu'a exercé de tout temps le théâtre et le cirque. On a prôné le hasard et la facilité, raconté l'histoire de ce cuisinier, de cette dactylo découverte par un grand metteur en scène et vedettisée en deux temps trois mouvements. Tout cela est archi-faux ! On oublie de dire que si le monsieur était plongeur c'est qu'il crevait de faim depuis dix ans devant

(Voir la suite page 10.)



4
COMÉDIEN, AVIATEUR et
"CHIC TYPE", VOILA
GEORGES PÉCLET

lant apporta à Péclet quelques rôles marquants. Il alla tourner à Twickenham près de Londres un des tout premiers parlants français *Le Mystère de la Villa Rose*, après quoi il retourna en Allemagne pour jouer *Drei Hertze, ein Schlag*, que l'on présenta en France sous le titre *Moi je sors et toi, tu restes*, *Les Monts en Flammes* aux côtés de Luis Trenker et ce fameux *No man's land* de Victor Trivas qui est resté un classique de l'écran et dans lequel Georges Péclet avait fait une création remarquable et saisissante.

En France, Péclet reprend alors dans la version sonore de *Violettes Impériales*, le rôle qu'André Roanne avait joué dans la version muette de ce célèbre film d'Henry Roussel, aux côtés de Raquel Meller et Suzanne Bianchetti qui furent des deux versions. Sans compter *Les 5 gentlemen maudits* et *Les 28 jours de Clairette*, on peut dire que malgré ses succès, Péclet resta longtemps sans travail, car la mode était alors aux opérettes et, de son propre aveu, Georges Péclet est bien tout juste le contraire d'un acteur d'opérette ! Il lui faut des rôles virils, des rôles d'homme à poigne, des rôles d'action. La malchance s'en mêla et quand Jean Renoir lui confia enfin un rôle intéressant dans *La Grande Illusion*, un film qui devait faire le tour du monde, la censure... supprima purement et simplement le rôle en entier !

Georges Péclet prit enfin sa revanche avec le rôle du bel officier de la Légion dans *Les Hommes sans nom* de Jean des Vallières, avec le rôle d'un autre officier éminemment sympathique dans *Paix sur le Rhin* et avec celui enfin, du farouche Maronite de *Yamilé sous les Cèdres*. Dans *Héros de la Marne*, il burina une curieuse et pittoresque silhouette de Védriens pour lequel il a d'ailleurs une admiration personnelle. Ceci nous amène à la véritable passion de Georges Péclet : l'aviation. Tout le monde sait que c'est un pilote émérite et dans pas mal de films il l'a prouvé non seulement en jouant des rôles d'aviateurs, comme dans *Narcisse ou Alexis, Gentleman Chauffeur* ou encore dans *Le Plancher des Vaches* que nous verrons bientôt, mais surtout dans les coulisses, en dirigeant les prises de vues aériennes ou en pilotant à la place des autres. Je crois qu'il serait difficile de tourner en France un film avec des scènes d'aviation sans avoir re-

cours aux bons offices de Péclet qui a d'ailleurs fondé, à Orly, l'Aéro-Club du Cinéma, bien connu de tous les membres de la corporation, car on y était l'objet d'une hospitalité charmante. Péclet a donné le « baptême de l'air » à des dizaines d'amis.

Un certain dimanche, nous étions plusieurs à savourer le bel air d'Orly et les délices du vol touristique. Hélas, c'était le dernier dimanche d'août 1939 et quatre jours plus tard, Georges Péclet partait rejoindre son escadrille. Pendant les mois de guerre, il s'est comporté en héros et il est titulaire de trois citations pour actions d'éclat. La guerre avait interrompu les prises de vues de *Mahlia la Métisse* dans laquelle Péclet avait un beau rôle de médecin. Après l'armistice il a été impossible de reprendre la réalisation de ce film, et Georges Péclet, rentré à Paris, est revenu au théâtre où il a joué plusieurs semaines aux côtés de Constant Rémy et Suzanne Rissler.

Il est arrivé à Marseille avec l'intention de faire une tournée théâtrale en zone libre avec deux pièces nouvelles ; il était à peine débarqué sur la Canebière qu'on lui confia un rôle dans *Le Club des Soupirlants*. Comme on le voit, Georges Péclet est de nouveau en plein « dans le bain ». Ses amis s'en réjouissent et ils sont légion, car Péclet est un vrai cepain, un « vrai de vrai ». Et cela aussi, ça vaut quelque chose !

Charles FORD.



Quand on a besoin, pour un rôle, d'un officier à belle allure ou d'un pilote sachant réellement voler, quand on a besoin, pour un film d'aviation, d'un spécialiste pour régler les scènes d'extérieur, tous les réalisateurs de France et de Navarre pensent et s'adressent à Georges Péclet, comédien et aviateur, un des plus « chics types » du cinéma français. Nul, en effet, n'est plus doué que lui pour incarner un brillant officier, sanglé dans un uniforme flamboyant, ou un pilote dans une combinaison laissant émerger une belle tête ornée d'un front intelligent. Les amateurs de cinéma, selon leurs goûts personnels, classent Georges Péclet dans une des trois catégories suivantes : c'est pour eux « celui qui joue les officiers », ou c'est « l'artiste aviateur », ou bien c'est le « soldat français » de *No Man's Land*.

Un classement de ce genre porte toujours préjudice aux artistes. C'est un peu le cas de Péclet qui a pourtant démontré, au cours de sa copieuse carrière, qu'il pouvait jouer des rôles d'une très grande variété. Mais que voulez-vous ? L'uniforme lui va si bien !

Après avoir joué la comédie pendant plusieurs années, il aborda le cinéma encore au temps du muet et tourna *Ames Corses*, *Aventureuse*, *Mes P'tits*, *Le Roi des Mansardes*, *L'Homme à l'Hispano*, *Le Martyre de Sainte-Maxence*, *Pardonnée*, *Amour et Carrefour* d'après son propre scénario, puis *Emeraude de la Folie* en Italie et *Sainte-Hélène* que le célèbre et regretté Lupu Pick réalisa en Allemagne d'après le scénario d'Abel Gance. L'avènement du cinéma par-

5
VERTS PÂTURAGES
PARADIS NOIR

L'âme des peuples s'exprime en l'imagination de leurs poètes. Dante voyait l'au-delà comme une caverne sombre et atroce, traversée de plaintes et pavée de scuffrances, à l'entrée de laquelle il fallait abandonner toute espérance. Pour l'âme simple des nègres qui saignait en esclavage, la mort ne pouvait les conduire qu'en une vallée souriante et parfumée de liberté, en de verts pâturages baignés de soleil et de bonté où, pour la première fois, après leur douloureuse et inhumaine existence terrestre, l'expression « joie de vivre » prendrait paradoxalement quelque sens.

C'était là le rêve de l'Oncle Tom, c'était là aussi le sens des plaintes nostalgiques qui s'élevaient vers le ciel, le soir, devant les cases entassées près des plantations de coton, quand la férule du « master » s'éloignait pour quelques instants des corps noirs. On a fait de ces admirables, de ces émouvants, de ces bouleversants « negro spirituals » des rengaines pour snobs, quand on ne les rabaisait pas plus brutalement encore au rang d'amusettes de boîtes de nuit. L'Amérique de Scottsborough, de Lynch et du Ku-Klux-Klan, l'Amérique des cirqueurs de bottes et des compartiments spéciaux pour « coloured people » se sera rachetée en restituant à la race noire, dans un film réalisé par des Blancs, ce qu'elle a de plus précieux : sa poésie, son humble et naïve poésie primitive.

Le Révérend, à l'Eglise du dimanche, raconte l'Histoire sainte. Et dans les petites caboches noires, derrière des yeux brillants de malice aussi bien que de foi, la légende circule, serpente, s'implante, s'amplifie. Dieu — « de Lawd » —, Adam, Noé, Moïse, Josué... Verts pâturages où se rencontrent tous les hommes bons, pour manger du « fish fry » et fumer des cigares à dix cents. Dieu est là, avec sa barbe grise et sa redingote « comme il faut » mais non sévère, avec surtout le sourire bienveillant du bon Révérend. Il va de groupe en groupe, échange quelques mots aimables avec les anges, règle une ou deux questions administratives avec l'Archange Gabriel, son secrétaire, et puis sa promenade l'entraîne jusqu'aux palissades de bois où finissent les verts pâturages et par-dessus lesquelles se penchent les têtes curieuses de la population du paradis. Au delà, il n'y a que les nuages, et au-dessous, il n'y a rien.

Alors Dieu fait un miracle et crée la terre. Et puis les siècles passent, et un beau

jour, la curiosité qui penchait les têtes des anges sur les profondeurs du néant s'empare du Maître lui-même. Le « Lawd » va descendre sur terre. Hélas ! les hommes dont il a peuplé cet autre monde sont méchants, jaloux, mesquins. Les filles dansent sans retenue et montrent leurs jambes au-dessus des genoux, les jeunes gens trichent aux cartes et poignent leurs rivaux, personne n'écoute les remontrances du pieux Néé. Et c'est la construction de l'arche, les animaux que Ham, Sem et Japheth réunissent méthodiquement en pointant leur liste alphabétique empruntée, sans doute, à un dictionnaire. Et c'est le déluge, Moïse, Jéricho... « Même Dieu, pour être Dieu, doit avoir souffert... », conclut le « Lawd » en remontant vers les verts pâturages où l'attendent les anges.



Jamais, à coup sûr, on n'avait atteint à une poésie aussi pure avec des moyens en apparence si contradictoires : semer de touches concrètes, quotidiennes, terre-à-terre des notions abstraites et vaguement idéales, enrober du doux paganisme d'âmes primitives des concepts lointains et sévères. Et tout cela, dans la réalisation de Marc Connelly, l'auteur, et de William Keighley, donne une grande œuvre d'art, portée par ces extraordinaires acteurs que sont les acteurs nègres, illustrée d'ailleurs par tout ce que l'art nègre d'aujourd'hui a pu produire de plus pur ou de plus original : depuis les girls du Cotton

Club jusqu'aux « spirituals » du Hall Johnson Choir.

On aura de la peine, après les *Verts Pâturages*, quand on aura encore dans les creilles les douces mélodies de « Joshua fit de battle of Jericho », « De old Ark's a Moverin » ou « Hail de King of Babylon », à se refaire à une réalité qui comporte tant de heurts brutaux et aussi tant de mauvais films.

Léo SAUVAGE.



INFORMATIONS

© Notre confrère « Dimanche Illustré » a consacré dans un de ses derniers numéros, un article sur Bernard de Colmont et sur le grand film en couleurs qu'il a réalisé, dont le titre est « L'Himalaya des Fleuves » et qui montre la descente du Colorado en canoë.

Voici quelques détails inédits dont notre confrère ne parle pas.

Toutes les expéditions qui entreprirent la descente du Colorado échouèrent, y compris la mission cinématographique Pathé.

On les professionnels ont échoué, les amateurs ont réussi.

Ce film qui a été tourné en Kodochrome, a une durée de près d'une heure. La couleur est bonne, surtout si l'on songe que le Colorado coule dans des gorges profondes de 1400 à 1600 mètres.

Les trois explorateurs avaient emporté 6 appareils photos, 4 caméras du format 16 m/m. et des milliers de mètres de films.

Nous donnerons une idée du soin avec lequel fut préparé cette expédition en disant qu'au dernier moment, les canoës furent changés à cause de leur couleur ne rendant pas assez bien en cinéma.

© En Amérique, trois revues de cinéma d'amateur paraissent régulièrement : ce sont Movie Makers, Home Movies et Filmo Topics.

© Toujours des Etats-Unis. Une belle propagande française est faite à l'Etranger grâce au 16 m/m. sonore.

Les agences de la Cie Gaje Transatlantique, aux U. S. A., mettent désormais à la disposition des écoles publiques, des clubs et des associations, des documentaires en 16 m/m. sonore sur les plus beaux sites de notre pays.

La filmothèque comprend entre autre, Paris, la Normandie, la Bretagne, le Midi de la France, la Riviera.

© Nous signalons également le bon travail effectué par « The French Cinema Center » (le Centre du Cinéma Français aux U. S. A.)

Je ne vais pas vous raconter

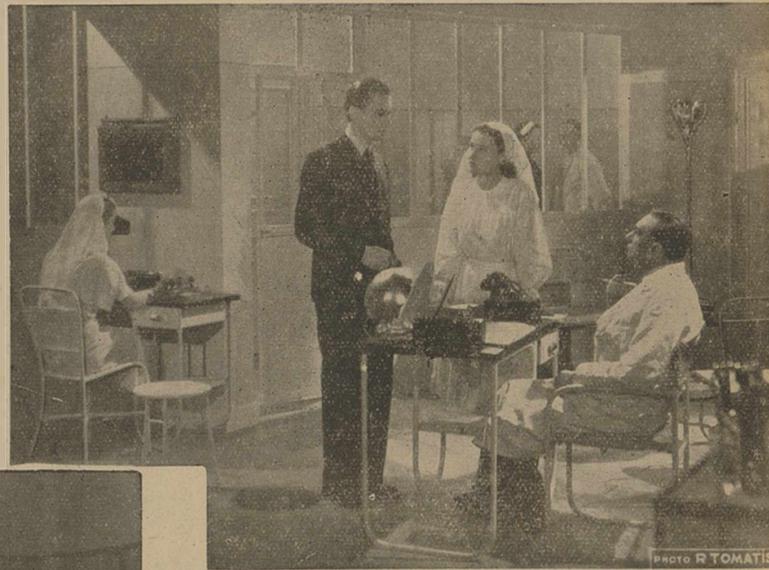
L'ÉTRANGE SUZY

Des goûts et des couleurs... alors que certains de nos Lecteurs réclament à cors et à cris des scénarii racontés, d'autres se plaignent amèrement d'avoir tout leur plaisir gâté s'ils connaissent d'avance l'histoire du film.

Alors, pour essayer de contenter tout le monde, nous ne raconterons rien ou presque rien d'un film nouveau... et nous attendons le courrier d'un pied ferme.



Est-ce que Suzy deviendrait folle ?



... C'est fort à craindre et la Faculté inquiète envoie du renfort.



... mais rien du tout ! et pendant le repas la situation se complique encore



... mais le dernier mot doit rester à la science, la Faculté commence à obtenir des résultats surprenants.



... et l'arrivée de la tante n'arrange rien, évidemment !



... Suzy prend le médecin pour son mari !



Tout est en train de rentrer dans l'ordre.



Suzy ! Suzy ! tu vas guérir, déclare cette digne femme.



VEDETTES
D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

MICHELINE PRESLE

par
LÉO SAUVAGE

Quand une jeune fille devient star du jour au lendemain, on se demande généralement qui l'a poussée ou du moins par quels tour et détours elle y est arrivée. Micheline Presle, peu de mois avant de mettre pour la première fois les pieds au studio, était interne dans un pensionnat qui ressemblait de très près à un couvent et où sa mère venait la chercher pour chaque demi-journée de promenade dominicale. Il n'y a certes pas de route droite qui mène du couvent au studio, mais il n'y a pas non plus de sentiers filandreux susceptibles d'y conduire. Il faut donc croire que pour se retrouver devant une caméra quand même, Micheline Presle a dû faire un joli bond à travers l'espace...

Disons tout de même qu'il y avait quelque chose de près du tremplin, qui surveillait son élan et en calculait la portée, quelqu'un aussi qui savait combien le terrain où elle débouchait sans crier gare était fait pour elle. Ce quelqu'un, c'était Pabst qui, pour jouer dans *Jeunes Filles en détresse*, la petite gamine brandissant le drapeau, les suppliques et les manifestes de la « Ligue contre le divorce des parents », avait tout de suite repéré en cette gosse têtue, délurée et volontaire, le tempérament qu'il lui fallait.

La suite, vous la connaissez. Aux premières images du film on remarqua ses grands yeux profonds qui semblaient en contradiction avec ce qu'un petit nez droit pouvait avoir d'ironique et de mutin. Dix minutes après, dès les premières scènes avec Louise Carletti, on s'apercevait que cette gamine qui savait regarder, savait aussi jouer la comédie. Et puis elle se carrait sur ses jambes, relevait son chapeau en arrière — tout comme Deanna Durbin ! — enfonçait huissiers, bureaucrates et ministres, et le spectateur, amusé et gagné, disait : il est costaud, ce petit bonhomme là ! Quoi d'étonnant donc à ce que son premier film à peine terminé, Micheline Presle se trouve immédiatement inscrite, chez tous les producteurs, parmi les vedettes de première grandeur ?

Après Pabst, Abel Gance ! Le metteur en scène de *La Roue* et de *Napoléon* va tout de suite demander des prouesses ex-

traordinaires à la petite débutante. Car, dans le *Paradis Perdu*, elle sera non seulement un charmant trotin parisien, mignon à croquer avec son canotier blanc et le traditionnel carton à chapeaux, mais Abel Gance lui fera jouer un rôle double, celui de la mère et de la fille. Et Micheline Presle sera ainsi tour à tour et dans le même film la femme et l'enfant de Fernand Gravey.

On sait qu'*Un soir d'alerte* qui s'était appelé d'abord *Abri 39* et *Une fausse alerte* n'est pas encore sorti. Micheline Presle y montrait un nouvel aspect de son talent, plus tendre et plus rêveur, aux côtés de Joséphine Baker. Mais *Elles étaient douze femmes* l'aura définitivement consacrée en attendant la sortie prochaine de *Parade en sept nuits*, où Marcel Achard, en écrivant son sketch spécialement pour elle, a savamment et spirituellement dosé toutes les situations qui permettent à une actrice de montrer qu'elle n'est pas seulement vedette pour les affiches et les photos, mais qu'elle sait

adapter son talent à toutes les circonstances et à tous les aspects d'un personnage vivant et complet de l'écran.

Micheline Presle, dans le court laps de temps qui la sépare de sa sortie du pensionnat, ne se sera guère arrêtée de jouer. On verra sans doute dans un avenir pas trop lointain, la *Comédie du Bonheur* qu'elle a tournée pendant la guerre entre Michel Simon et Ramon Novarro. Tout récemment, elle a pu faire également, grâce au « Rideau gris » de Marseille, ses débuts à la scène et elle fut, aux côtés de Louis Ducreux, la jeune fille moderne, fantasiste et diabolée qui, avec l'aide de son complice, réussit à tourner en bourrique ce pauvre André Roussin, mais que pour le mieux aimer après.

De plus en plus sans doute, ce sera ce côté trépidant et fantasque de son tempérament qui sera la marque dominante du talent de Micheline Presle. Ceux qui la connaissent bien affirment d'ailleurs que cet aspect d'un personnage, elle n'a pas besoin de le jouer, elle n'a qu'à le vivre, car ce sont les traits les plus sympathiques de son propre caractère. Et après tout, ce n'est pas pour rien que Micheline Presle, depuis ses années de pensionnat, porte un surnom, et que ce surnom est « Vif-Argent » !

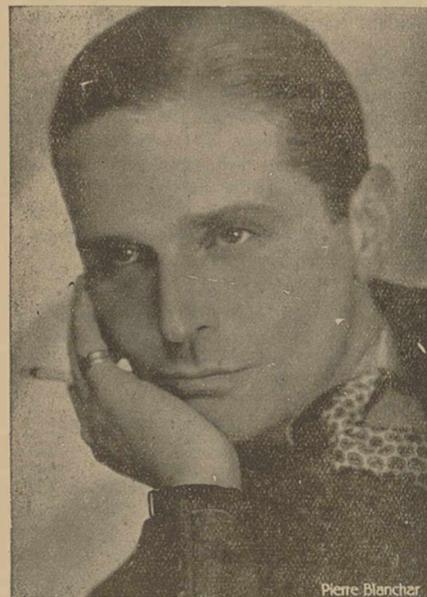


Micheline Presle avec Louise Carletti, dans *Jeunes Filles en Détresse*.

LA CRITIQUE

L'HOMME DE NULLE PART.

Feu Mathias Pascal, l'œuvre de Pirandello, dont ce film est tiré, avait déjà été tourné en muet par Marcel L'Herbier au temps où ce réalisateur était encore un « cinéaste d'avant-garde ». Il avait eu comme protagoniste le grand Mosjoukine qui avait fait de Mathias Pascal une création ahurissante. La nouvelle version dirigée par Pierre Chenal, comporte toutes les qualités et tous les défauts de ce metteur en scène : âpreté, violence, réalisme, brutalité, souvent vulgarité.



Pierre Blanchard

L'histoire de Mathias Pascal qui, pour échapper à une belle-mère acariâtre et à une femme égoïste, se fait passer pour mort et refait sa vie sous un autre état-civil, nous est racontée par Chenal avec maints détails de mœurs truculentes. Mais si les détails nous font scurriler et même rire, le fond de l'histoire demeure dramatique, le film entier est bien imprégné de l'esprit si caractéristique de Pirandello.

Dans le rôle de feu Mathias Pascal, Pierre Blanchard est plus que remarquable. Gauche et maladroit au début, son Pascal devient par la suite autoritaire à souhait, sans toutefois se départir de cette auréole de

rêverie et de romantisme qui, seuls, justifient sa façon de se comporter dans cette aventure rappelant un peu le *Cadavre Vivant* de Tolstoï.

À côté de lui, de nombreux acteurs de grand talent ont pu, soit faire des créations très intéressantes, soit donner preuve d'excellent métier. Parmi les premiers, rangeons Robert Le Vigan (exécrable Papiante), Catherine Fonteney (la terrible belle-mère) et Margo Lion (étonnante en Mademoiselle Caporal). Pour les autres, citons Charlotte Barbier-Krauss (la mère de Mathias), Ginette Leclerc (Romilda), Maximilienne (la tante), Alcover, Grandval, Marcel Vallée, Palau, Sinoël, tous très bien, et le remarquable Génin (le chemineau). J'ai gardé pour la fin Isa Miranda qui est, officiellement, la vedette du film, mais qui, cette fois, ne fait preuve d'aucune autorité.

Dans l'ensemble, *L'Homme de nulle part* est un spectacle très intéressant et s'il est un peu alourdi par des costumes d'époque trop modernes pour être pittoresques et par quelques passages théâtraux, il est, par contre, revigorifié par plusieurs effets remarquables de mise en scène, par les cinglantes répliques de Luigi Pirandello et par l'interprétation de Pierre Blanchard.

F.

CORA TERRY.

Il y eut toujours deux méthodes de music-hall, l'une se disant purement d'impression d'art, assexuée en quelque sorte, l'autre d'impression... beaucoup plus directe, osant assez rarement dire son nom et se mettant assez souvent sous le couvert de la première, à juste raison disons-le, car bien souvent l'action suggestive se renforçait d'une réelle donnée artistique.

Le film américain s'est spécialisé dans la première formule : il reste froid quelle que soit sa générosité ; le film allemand est nettement partisan de la seconde.

Il est même difficile de dire exactement à quoi cela peut tenir à part quelques scènes, quelques insistances de l'objectif, c'est beaucoup plus dans l'esprit, dans la façon de traiter le sujet, dans ce qu'il est convenu d'appeler l'atmosphère que dans l'image elle-même. Certes, Marika Röck prouve comment dirais-je... enfin prouve effectivement combien elle est belle fille mais en dehors de ces moments précis, tout le film est baigné d'une certaine chaleur suggestive ! Par ailleurs, *Cora Terry* contient dans le do-

maine purement music-hall, un effet nouveau — sauf erreur — c'est le numéro où l'une des sœurs Terry, juchée « à l'envers » sur la tête de l'autre, exécute au plafond une danse de claquettes. Je ne sais si c'est vraisemblable, ni comment cela se truque, mais c'est fort impressionnant. Il y a aussi, ne l'oublions pas, une danse égyptienne qui, dans le genre précédemment cité est caractéristique et produit un gros effet.

Il n'y a du reste pas que du music-hall dans ce film, l'histoire proprement dite dépasse le prétexte, elle passe de la romance sentimentale à l'aventure policière et d'espionnage sans se départir du plus parfait mélodrame. Marika Röck y joue deux rôles : petite acrobate professionnelle qui vient compléter les acrobaties dansées dont elle est prodigue. Toutes les vedettes ou presque et autant de metteurs en scène ont été tentés par cette fantaisie un jour ou l'autre, cela permet des effets sûrs. Marika Röck, soucieuse de différencier ses personnages, charge un peu, surtout dans le rôle conventionnel de Cora la méchante ; dans Mara, la gentille, elle est plus Cendrillon que nature et jolie comme un cœur !



WILL QUADFLIEG

À côté d'elle, tous ne sont que comparés : Will Quadflieg le musicien amoureux, un peu gauche, aux yeux émeuvants ; Josef Sieber campe un brave clown débordant de tendre bonté, un de ces rôles que l'on se souvient d'avoir déjà vus.

Georg Jacoby, le metteur en scène, se débrouille très adroitement dans l'imbricatio des sœurs Terry, il sait aussi que des silhouettes pittoresques allègent l'action et surtout, il a du music-hall cette conception très précise que nous avons déjà soulignée.

R. M. A.

L'ÉTRANGE SURSIS.

On peut s'imaginer la Mort sous différents aspects. Albert Durer en faisait un squelette porteur d'une faux — la faux qui tranche les vies humaines —, et Selma (Voir la fin en page 10.)

COURRIER DES LECTEURS

(Suite de la page 3)

les studios et subsistait avec les métiers les plus divers, que des centaines de ses semblables, incurables ratés, avaient dû abandonner après avoir perdu un temps précieux ; ils étaient pourtant aussi talentueux que l'élu (qui par ailleurs avait mis beaucoup plus de deux temps et le reste pour arriver à une certaine situation). Allez donc leur dire cela à tous ceux qui implorent, définitivement intoxiqués !

Chacun croit son cas particulier : des parents criminels, des amis inconscients, des professeurs cupides ont encore aggravé les choses.

« *Moi c'est sérieux, c'est profond. — Moi j'y pense depuis mon enfance, depuis le jour où j'ai joué le Petit Chaperon Rouge au patronage. — Ne croyez pas que ce soit un caprice de petite fille. Je vous en prie, prenez moi au sérieux, la vie ne compte plus si je ne deviens pas célèbre !*

Chacun journaliste ses arguments pour convaincre le employé, obtenir de lui une introduction, les renseignements, la recette infaillible. Celle-là déjà prête à tout faire échangerait son cœur contre un bout d'es-sai ; cette autre, caresse épistoliquement le courriériste, d'autres l'apitoient et le rendent complice : *Je vous écris en cachette de mes parents qui préféreraient plutôt me voir morte que comédienne.* D'autres ont des arguments navrants qu'ils croient gage de succès : *Moi, je fais tous les soirs devant ma glace, les expressions de la vedette ! — Moi je peux jouer des films marseillais, car j'ai l'accent ! — Moi je ressemble à Charles Boyer !*

Il ne faut pas répondre à ces lettres à la légère, ni en accomplissant une corvée ; le rôle du courriériste pour obscur qu'il soit est peut-être un des plus beaux, sa responsabilité est immense. Il doit se pencher sur chaque cas ; en éliminer délibérément, demander à d'autres des renseignements, des opinions, une sorte de test auquel beaucoup ne répondent pas, ce qui démontre l'enfantillage de leur vocation puisqu'avant d'affronter un métier plein d'embûches, ils ne franchissent pas le premier obstacle.

Mais il en est d'autres qui s'accrochent parce qu'on les a leurrés avec des concours, des éliminatoires, voire des brevets de cinéma délivrés par correspondance ; il en est d'autres encore qui ont peut-être des chances mais habitent loin, hors de tout centre et à qui on ne peut pas proposer de « risquer le coup ». Rien comme ce courriériste ne permet de mesurer l'état embryonnaire pour ne pas dire inexistant, de la préparation professionnelle du cinéma.

« Pourquoi découragez-vous ? il faut aider les jeunes », disait un lecteur d'Algérie. Oui, c'est vrai, mais comment ? A notre avis ce n'est pas aider que pistonner, faciliter une entrée qui laissera le malheu-

reux d'autant plus désespéré ensuite, lorsqu'après un petit rôle, on l'abandonnera comme un rebut au bord de la route !

Mieux vaut dresser le maximum d'obstacles et les surveiller de loin, leur donner au besoin un petit coup de pouce s'ils ont du cran et vont de l'avant, il n'en passera pas beaucoup, mais ceux-là seront prêts et le cinéma doit faire un choix serré.

Tout cela doit être dosé, pesé ; les correspondants ont généralement l'âge de la tragédie, le moindre faux mouvement pourrait la déclencher... N'est-ce pas une matière admirable, ce courrier des lecteurs où l'on brasse à pleines mains, la vie et ses manifestations ? Qu'importe que certains côtés aient un petit air ridicule ! et la vie donc !

...Il y a aussi de bien belles lettres, des découvertes ; c'est à se demander si les meneurs de campagne contre ces courriers de lecteurs ne sont pas des journalistes à qui l'on n'a jamais écrit, même pas pour leur tirer les oreilles... peut-être vont-ils à leur tour demander comment faire ?

R. M. ARLAUD.



(Suite de la page 9)

Lagerlöf, puisant dans les vieilles légendes nordiques, la montrait en charretier miséreux, parcourant les paysages de neige pour charger sur sa charrette, grinçante ceux qui lui sont destinés.

Il fallait la saine naïveté des Américains, leur tranquille audace aussi dans la réalisation d'un film, pour nous présenter une mort correctement habillée en commis-voyageur, le chapeau mou à la main, l'imperméable entr'ouvert parce qu'il fait chaud. Il faudra maintenant un public capable d'oublier les routines auxquelles on l'a habitué, capable de se passer des ficelles qui semblaient devoir consacrer définitivement les « gros succès » de l'écran ; capable surtout d'être assez simple et assez peu blasé pour aimer ce film comme il le mérite.

Car *L'Étrange Sursis* avec ses trouvailles et ses gags d'un genre tout à fait nouveau, avec ses points satiriques aussi qui nous font douter de ce qu'on nous a dit sur la pointilleuse censure des sociétés puritaines en Amérique, *L'Étrange Sursis* constitue une réussite extraordinaire. Si nous lui reprochons quelques longueurs mélodramatiques dans les scènes entre le gosse et le grand-père — scènes qui constituent parfois de peu heureuses digressions dans la trame prenante de l'ensemble —, c'est parce qu'un film de cette en-



La réunion de samedi dernier fut des plus attrayantes, en raison de l'animation qui y régna.

Nous eûmes le plaisir d'y recevoir l'excellent artiste Georges Pécelet, dont nous ne parlerons pas plus longuement ici, puisqu'un article est consacré, dans ce numéro, à sa vie et à sa carrière. Sa simplicité et sa bonhomie furent très appréciées.

Avec Georges Pécelet était venu M. Fernand Sardou, fils du célèbre comique marseillais, lui-même artiste de music-hall et de cinéma, et accidentellement chef d'orchestre de jazz. M. Sardou voulut bien nous faire connaître son point de vue sur la réussite au cinéma et dans le domaine de la musique, et cela nous valut, entre lui et quelques-uns de nos adhérents, une discussion animée dont les théories de M. Sardou ne sortirent point indemnes. Mais tout cela se passa dans la meilleure atmosphère de courtoisie et de camaraderie, et chacun s'en fut content.

Enfin, l'esprit « Ciné-Club » se forme, les membres qui osent prendre la parole et discuter ce qui leur est dit, sont de plus en plus nombreux, et la séance de samedi dernier en témoigne.

SAMEDI 7 MARS, à 17 heures à notre local, 45, rue Sainte :

RECEPTION-SURPRISE selon la formule habituelle.

Permanence les Lundis et Vendredis, à 18 h. 30.

Réunion de travail le Vendredi, à 18 h.

vergure est assez costaud pour encaisser les critiques. Et parce que ces critiques n'enlèvent rien au caractère original et puissant de ce film qui est certainement l'œuvre la plus intéressante que nous ayons vue sur les écrans marseillais depuis fort longtemps.

Cedric Hardwicke et Lionel Barrymore sont, avec le petit Bobs Watson, Henry Travers, Una Merkel, etc., les remarquables interprètes de *L'Étrange Sursis*, un film dont il n'est pas exagéré de dire qu'il mérite un trait rouge au calendrier.

L. S.



A PARIS

NOUVELLES DE PARTOUT

— Marcel Carné, après avoir tourné *Les Rescapés de l'an 4000*, film d'anticipation, réalisera *Juliette ou la Clef des Songes* et un autre film comique dont des gosses interpréteront les principaux rôles.

— Raymond Rouleau reviendra à la mise en scène et réalisera trois films, entre autre une adaptation de la célèbre pièce d'André Gide *Jours de notre vie*, qui remporte actuellement un brillant succès.

— 1.200 musiciens et 3 orchestres ont été engagés pour les besoins de *La Symphonie Fantastique* que réalisera Christian-Jaque en septembre. Pierre Fresnay interprétera le rôle de Berlioz.

— Christian Jaque est actuellement à Saint-Jean-Pied-de-Port où il tourne les extérieurs de *Premier Bal*, dont Marie Dea Raymond Rouleau, Ledoux sont les principaux protagonistes.

— Le prochain film d'Henri Decoin sera interprété uniquement par des hommes, et l'audience féminine doit s'en réjouir.

— Marguerite Moreno et Jules Berry qui est actuellement à Cannes avec Josseline Gaël sont engagés par « Continental Films » pour tourner dans *Le Camion Blanc*, le prochain film de Léo Joannon.

— Aux Ambassadeurs, on jouera une nouvelle pièce d'Henri Jeanson et la dernière pièce de H. R. Lenormand.

— Maurice Lehmann vient de prendre la direction du Théâtre Marigny. Il y montera en octobre *L'Agillon*, de Rostand avec Jean Weber de la Comédie Française.

— Raymond Rouleau a plusieurs projets : il mettra en scène d'abord une pièce espagnole célèbre dans des décors de Cassandre, ensuite un des plus grands succès américains *Des Souris et des Hommes*, enfin une pièce d'un jeune auteur Michèle Labaye *Son voile qui volait*.

— Paul Colline jouera à partir du 7 juin aux côtés de Jean Parédès, deux sketches dont il est l'auteur et créera une nouvelle revue qui passera au Théâtre de l'Avenue, la saison prochaine.

— Une nouvelle pièce de Marcel Pagnol sera créée la saison prochaine aux Bouffes-Parisiens, paraît-il.

CHURRY-BEY.

La plus importante Organisation Typographique du Sud-Est

MISTRAL

Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

— Louis Jouvet a fait un court séjour à Marseille avant de s'embarquer pour l'Amérique du Sud. La tournée de Jouvet jouera à Rio de Janeiro, Santiago, Sao Paulo, Buenos-Aires et toutes les grandes villes de l'Amérique latine. La troupe comprend outre le directeur, Madeleine Ozeray, Paul Cambo, Alexandre Rignault, Romain Bouquet, Raymonne, etc... La tournée reviendra en France en septembre.

— A Paris, le théâtre des Mathurins présente *Le Pavillon Brûlé* de Stève Passerel interprété par Elina Labourdette, Marcel Herrand, Jean Marchal et Paul Oestly.

— Aquistapace va monter et jouer en septembre une pièce d'André Néglis, *La Famille Bonajou*.

— En gare Saint-Charles, Marcel L'Herbier a déclaré à René Jeanne qu'il avait l'intention de réaliser une *Vie de Molière*.

— On prête à Cécile Sorel le projet de reprendre le rôle de Marie-Antoinette dans *Madame Capet*, la pièce de Marcelle Maurette que Marguerite Jamais avait créée chez Baty.

— A Nice, Yves Allégret donnera prochainement le premier tour de manivelle de son film *Le Cœur gagne*, avec Rellys et Janine Darcey.

— Immédiatement après la réalisation des *Hommes sans peur*, Yvan Noé tournera *Six petites filles en blanc*, avec Janine Darcey et Jean Murat.

— René Lefèvre, Marguerite Moreno, Janine Darcey, Gérard Landry et Edouard Dejmont seront sans doute les interprètes principaux de *Prélude* que réalisera Edmond T. Gréville.

— De passage à Nice avec la troupe de Réda-Caire, Ardisson a signé des contrats pour interpréter deux films au début de juin.

— André Brûlé, Madeleine Lévy et leur troupe ont joué *Le Verge* au Théâtre des Beaux-Arts de Monaco.

Les GALERIES BARBÈS ont meublé LE Foyer du CINÉ-CLUB

"Les Amis de la Revue de l'Ecran"

EPLUCHURES

C'est notre confrère *Le Flambeau* qui donne ces intéressantes précisions sur le métier de « bruiteur » qu'exerce M. Jean Rauzéna :

Voulez-vous devenir « bruiteur » ? Sachez qu'il s'agit là d'un métier difficile et qui n'exige pas seulement un long apprentissage, mais encore un don — pour ne pas dire un génie — particulier. Surtout n'allez pas croire qu'être bruiteur, cela consiste à faire du bruit. C'est bien autre chose que cela.

L'un des plus réputés parmi les bruiteurs — car c'est un métier relativement répandu — est M. Jean Rauzéna, actuellement attaché à une firme cinématographique de Paris. M. Rauzéna ne se sépare jamais de sa valise. C'est que sans elle tout son art est sans effet. Sa valise, c'est un magasin d'accessoires portatif. Il y a là-dedans tous les bruits du monde, depuis le chant du rossignol jusqu'au chuintement de la locomotive, au vrillisement de l'avion, en passant par le cliquetis du pont-levis, les murmures de la forêt, les clameurs d'une foule en délire et les cris de tous les animaux que la création ait jamais engendrés.

« M. Rauzéna ouvre sa valise et commence son numéro.

« S'agit-il d'un train qui passe en trombe ? Un bout de papier émeril et une planche qu'on martèle du poing font l'affaire.

« La sirène du navire en partance ? Le bruiteur souffle dans un rabot.

« Un pont-levis qu'on lève ou qu'on abaisse ? M. Rauzéna tourne un petit moulin à café.

« Une gigantesque incendie ? Il froisse une feuille de cellophane.

« Des pas dans la neige ? Une soucoupe avec du sable ou une boîte de gros sel dans laquelle on remue un petit bout de bois.

« Le tintamarre de l'autobus ? Une pompe à bicyclette roulant sur une table.

« Un pélement d'oiseau ? Un bouchon humide frotté sur une bouteille.

« Une bataille dans un cabaret ? Une cassette de débris de vaisselle agités à propos. »

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

MARSEILLE MOBILIER
Les Meubles de qualité
Literie
Ameublement
Tapisserie
65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

PEINTURE DÉCORATION
ADY
THÉÂTRES-APPARTEMENTS-MARQUES
BUREAU : 2, Rue Vignon-Cabonne
Tél. C. 1402 MARSEILLE

Le Gérant : A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Justicier du Ranch, Rose de Broadway.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — La Baronne et son Valet. Croc-Blanc.
ALHAMBRA, St-Henri. — Programme non communiqué.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Programme non communiqué.
ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Alerte au Bagne.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Zaza, Cavalier de l'Ouest.
CAMERA, 112, La Canebière. — Ma Sœur de lait.
CANET, r. Berthe. — Programme non communiqué.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Henri. — Le Paradis volé, Homme à l'héliotrope.
CASINO, St-Louis. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Loup. — Fils de Frankenstein.
CENTRAL, 99, r. d'Aubagne. — Deux Femmes, Demoiselle en détresse.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Etes-vous jalouse ? Le coffre magique.
CHATELET, 3, av. Cantini. — Le Danubus bleu.
CHAVE, 21, boul. Chave. — Danseur du dessus, Crime du Docteur Crespi.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Programme non communiqué.
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
CINEAC, Petit Marseillais, 74, Canebière. — Une gueule en or, Actualités.
CINEAC, Petit Provençal, c. Belsunce. — La retour de Zorro, Actualités.
CINEO, St-Barnabé. — Programme non communiqué.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Caravane, L'homme qui a fait sauter la banque.
CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Programme non communiqué.
CLUB, 112, La Canebière. — Le Juif Suss, Un homme à poigne.
COMEDIA, 60, r. de Rome. — La bande à Bauboule.
COSMOS, L'Estaque. — Feu de paille, Courrier Ouest, Forêts, rivières.
ECRAN, La Canebière. — Sur parole, Brumes.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Feu de paille, Chevalier Far-West.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Forfaiture, Comte Billy.
FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague. — La piste du Sud, Sourires de Vienne.
FLOREAL, St-Julien. — Trois de St-Cyr.
FLOREOR, St-Pierre. — Stanley et Livingstone, M. Moto dans les bas-fonds.
GLORIA, 46, quai Maréchal-Pétain. — A travers l'orage, Roi des Tziganes.
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Gueule en or.
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Programme non communiqué.
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Toi que j'adore.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Programme non communiqué.
IMPERIAL, r. d'Endoume. — Programme non communiqué.
LACYDON, 12, quai Maréchal-Pétain. — Ma femme et m. patron, Rayon du diable.
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.

LIDO, Montolivet. — Programme non communiqué.
LIDO. — Baaloo, idole de la jungle, La faute d'un père.
LUX, 24, boul. d'Arras. — Programme non communiqué.
MADELEINE, 36, av. Maréchal-Foch. — Paris-New-York.
MAGIC, St-Just. — Mensonge de Nina Petrowna.
MAJESTIC, 53, rue St-Ferréol. — Verts pâturages, L'enfant rebelle.
MASSILIA, rue Caisserie. — La Baronne et son Valet, Le serment de M. Moto.
MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.
MODERN, Plan-de-Cuques. — Programme non communiqué.
MONDAIN, 16, bd Chave. — Femme du monde, Justice du ranch.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Invit. au bonheur, Police privée de Bulldog.
NATIONAL, 229, bd National. — L'Intrigante, L'homme qui revient.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Chapeau de paille d'Italie, Trafic d'armes.
NOVELTY, quai Maréchal-Pétain. — Richard le Téméraire.
ODDO, bd Oddo. — Vielle d'Armes.
ODEON, 162, La Canebière. — Sur scène : Fais ça pour moi !
OLYMPIA, 36, pl. Jean-Jaurès. — Programme non communiqué.
PALACE ST-LAZARE, Rue Hoche. — La femme aux cigarettes blondes.
PARIS-CINE, r. des Vignes. — Programme non communiqué.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — L'étrange Suzy.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Ah ! Quelle femme, Mon fils a tué.
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Le secret magnifique, Veille d'armes.
PRADO, av. Prado. — La Mascote du régiment, Sur la pente.
PROVENCE, 42, boul. Major. — Programme non communiqué.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Les avent. de Marco Polo, Idole d'un jour.
REFUGE, rue du Refuge. — Programme non communiqué.
REGENT, La Gavotte. — Deanna et ses boys, Car blindé.
REGENCE, St-Marcel. — Fantômes en croisière.
REGINA, 209, av. Copelette. — Descente en vrille, Le Gorille.
REX, 58, rue de Rome. — Campement 13, Homme aux 100 voix.
REXY, La Valentine. — Ma sœur de lait, Trafic de Diamants.
RIALTO, 31, rue St-Ferréol. — Un homme à poigne.
RITZ, St-Antoine. — Programme non communiqué.
ROXY, 32, r. Tapis-Vert. — La vie secrète, Au service de l'air.
ROYAL, 2, av. Copelette. — Frères Corses.
ROYAL, Ste-Marthe. — Programme non communiqué.
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. — La fiancée du Cheik.
SAINT-THEODORE, r. des Dominicaines. — Programme non communiqué.
SPLENDID, St-André. — Programme non communiqué.
STAR, 29, rue de la Darse. — La folle parade, C'était son homme.
STUDIO, 112, La Canebière. — Campement 13, L'homme aux 100 voix.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Adieu pour toujours, Rivaux.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Programme non communiqué.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Le Ruisseau, Pillards de l'Atlas.
VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Trois jeunes filles à la page.



Simone V à Alger. — La méthode pour s'abonner, c'est de nous écrire ! le prix pour l'Algérie est le même que pour la France. Soyez sans inquiétude pour Bernard Lancret, il est à Paris où il a même un très grand succès, mais il n'est pas possible de lui écrire. Je crois qu'il y a en Algérie un gros mouvement en faveur du théâtre et du cinéma, à Alger, et sachant attendre — vous avez le temps — il peut se dessiner des possibilités sur place. Connaissez-vous le Rideau Bleu, 91 Chemin de Télémy. Je ne sais absolument pas ce que cela représente comme valeur, mais nous avons reçu d'eux une lettre qui les représente jeunes et pleins de flamme.

Ces groupes permettent souvent de se « rôder », mais sans s'emballer, surtout, sans s'emballer. Comment voulez-vous que nous vous répondions si vous pouvez réussir ? Il faut tellement de choses : patience, désillusion, et chance. Très franchement, nous vous répondrions plutôt non ! Voyez votre réponse à Paulette D. à Toulouse et envoyez-nous ce que nous lui demandons. Nous ne sommes pas méchants, mais nous avons très peur des petites filles — et des grandes — qui veulent de tout leur cœur faire du théâtre ou du cinéma et qui ne savent en général pas très bien ce que c'est !

Palette V. à Marseille. — Vous avez certainement l'instruction nécessaire pour être script-girl, en avez-vous aussi les qualités : ordre, mémoire, patience, précision ? Votre écriture semblerait le prouver. Mais ce métier-là comme tous ceux du cinéma actuellement est d'un abord difficile parce que l'on tourne peu et que beaucoup de professionnels attendent. De toute façon, vous devriez venir nous voir à une permanence du Club, nous pourrions vous renseigner plus complètement.

Alphonse J. Roanne. — Débuter dans le cinéma ? Pour y faire quoi ? Acteur ? Relisez alors tout ce que nous avons écrit à ce sujet dans notre courrier ou dans nos articles. On ne débute pas comme ça tout d'un coup dans un studio, on apprend d'abord. Avez-vous déjà fait quelque chose ? Il nous semble en tout cas que vous feriez mieux d'attendre encore un an ou deux, on verra plus clair à ce moment-là dans la production et vous n'aurez pas perdu de temps. Car quoi que vous pensiez ce n'est pas « tout à fait l'heure ». Cela vous donnera le temps de réfléchir que le métier que vous souhaitez faire est plus dur et plus décevant que beaucoup d'autres. On peut le faire, mais il faut pour cela renoncer presque à tout, il ne vous appor-

tera rien que le plaisir de le faire, et peut-être bien en inconnu.

Belty et Linette L. à Tarascon. — Ray Ventura et Réda Calre — rentré d'Algérie depuis plus d'un mois — préparent tous deux une tournée en Suisse. Il est donc peu probable que vous puissiez les voir avant la saison prochaine, à moins que Réda-Calre, avant son départ, ne fasse un petit crochet dans votre ville, ce n'est pas absolument impossible.

Paulette D. à Toulouse. — Si vraiment vous pensez au fond de vous-même que ce n'est vraiment ni pour l'argent, ni pour la gloire, ni même pour la gloire que vous désirez tenter votre chance, un bon point pour vous. Vous avez raison de n'en parler à personne, rien n'est plus nocif que les compliments d'amis qui vous donnent des illusions ! Continuez à garder ce secret. Il faut être prête à travailler beaucoup et pour l'instant je ne vois guère comment, à Toulouse, vous pourriez acquérir la formation nécessaire. Avant de vous donner un conseil quelconque il faudrait que vous nous fassiez parvenir une photographie de vous (d'amatrice si possible), le maximum de renseignements et une critique d'un film et d'une actrice qui vous semble répondre un peu à votre tempérament. Nous vous répondrons, ce fut toujours très dur et ça l'est plus que jamais !